

Les pétroglyphes d'Asie centrale et la route de la soie

Henri-Paul FRANCFORT (CNRS PARIS)

Les routes de la soie peuvent être envisagées d'un point de vue purement fonctionnel et commercial, celui du trafic de la soie, mais également sous un second aspect, celui de l'ensemble des échanges entre l'Orient et l'Occident ou même des grandes voies de communications à longue distance en Asie centrale.

Sous ce second aspect, des routes ont commencé à être fréquentées et des itinéraires à s'établir bien avant que les textes ne nous informent sur les relations commerciales entre les empires historiques romain et byzantin, parthe et sassanide Han et Tang. Ce sont des itinéraires très anciens, remontant jusqu'au 1er et 2-3e millénaires avant J.-C. que l'étude des pétroglyphes nous a aidé à découvrir. La fonction de ces routes n'était pas encore commerciale, mais déjà d'échange, de contact, de communication.

On a trop tendance à sous-estimer la capacité des peuples anciens à se déplacer et à communiquer sur de longues distances. L'Homme ancien confine à son canton n'était pas le cas général, comme la recherche archéologique peut le montrer. Ce préjugé d'un univers étroit n'était pas celui des Grecs, puisqu'Alexandre le Grand pénétra en Asie centrale puis en Inde en suivant l'itinéraire de la grande route achéménide, celle qui, de Sardes à Bactres, reliait l'Occident à l'Orient, et se prolongeait de Bactres à Taxila. Foucher l'avait bien vu, lorsqu'il écrivit qu'Alexandre plaça ses pas dans ceux des conquérants achéménides, et notamment de Cyrus, le plus illustre d'entre eux, qui périt, dit la chronique, en combat en Asie centrale. Les Grecs croyaient aussi que le Macédonien, après Cyrus, marchait sur les brisées des expéditions héroïques de Sémiramis, d'Héraklès et de Dionysos, c'est-à-dire d'une légendaire reine d'Assyrie qui enleva Bactres d'assaut puis descendit l'Indus en bateau, d'un Héros, et du jeune dieu qui avait hanté avec son thiasos les contrées subhimalayennes. Aujourd'hui, ces époques légendaires sont peuplées pour nous par les prosaïques traces matérielles laissées par les civilisations passées, et qui témoignent soit du transport de denrées sur de longues distances, soit du mouvement de groupes humains. La recherche isole des "traceurs" qui permettent de dessiner des itinéraires anciens à travers les déserts, les oasis, les steppes et les montagnes d'Asie centrale. On observe ainsi qu'aucun obstacle dit "nature!" n'a jamais été infranchissable pour aucun peuple.

Nous en prendrons trois exemples, brosses à grands traits, à l'âge du bronze et à l'âge du fer. Pour chacun de ces cas, nous apprécierons l'apport irremplaçable dès l'étude de l'art rupestre de plein air, des pétroglyphes.

À l'âge du fer, entre le 4^e et le 2^e siècle avant J.-C., les grands nomades pasteurs cavaliers Saka, installés du Pamir à l'Altai et aux Tianshan, ont été des intermédiaires entre la Chine des Royaumes Combattants puis des Han et les empires perse et hellénistique. Ces Saka sont les cousins orientaux des Scythes qui parcouraient les steppes jusqu'à la mer Noire. Ici le terme Saka est employé dans une acception archéologique large pour qualifier une culture matérielle de nomades guerriers cavaliers qui a développé le style animalier scytho-sibérien au premier millénaire avant J.-C. et qui peut être naturellement rattachée à des groupes humains ethniquement et linguistiquement diversifiés (Gryaznov, 1969; Jettmar, 1965; 1981; Wang Binghua, 1987). Au Xinjiang, ce sont ces peuples cavaliers qui près de Khotan (Hetian), ont découpé des tapisseries du plus pur style pictural hellénistique pour les recoudre et en faire des housseaux. Ces tapisseries datent du 1^{er} siècle avant 1^{er} siècle après J.-C. et il n'est pas improbable qu'elles aient été exécutées en Bactriane. L'une d'entre elles représente le portrait d'un homme au front ceint d'une cordelette qui retient sa chevelure tirée vers l'arrière: c'est là la coiffure des personnages des tapisseries de Noïn-Ula, des sculptures de Khalchajan, de certaines statues de la vallée de Swat et des monnaies d'Heraios en Bactriane, par exemple. L'autre représente un centaure galopant qui porte à sa bouche un objet allongé. Les housseaux, qui recouvrent les pantalons des cavaliers, en les protégeant et en les ornant, sont fréquemment représentés, jusque dans la sculpture palmyrénienne. Notons que les Saka de Khotan sont connus, plus tard, par les textes des manuscrits khotanais.

Aux périodes plus anciennes, contemporaines de l'empire achéménide et du début de la période hellénistique, aux 4^e-3^e siècles, les rôles d'intermédiaire des Saka nous apparaissent à l'analyse des trouvailles des tombes d'Alagou (Xinjiang, Tianshan) (Wang Binghua, 1987; Debaine-Francfort, 1990) et de Pazyryk (Sibérie, Altai), (Gryaznov, 1969; Jettmar, 1965).

Là, les biens chinois acquis sont des laques, des miroirs de bronze et des soies brodées de phénix dans des décors végétaux. De l'empire achéménide étaient venus non seulement le plus ancien tapis noué connu, mais aussi des tapisseries représentant une frise de lions passant et des personnages féminins en adoration, dans le style de Persépolis et du trésor de l'Oxus en Bactriane. Les tapisseries, découpées, avaient été recousues sur une chabraque par ces cavaliers. De plus loin encore que la Perse est venu le style d'un bronze hellénisant représentant un hoplite au casque empanaché posant un genou en terre, découvert dans l'Ili,

dans le Nord du Xinjiang; ce bel objet a peut-être été coulé en Bactriane ou par un artiste grec, à la fin du 4^e ou au début du 3^e siècle.

Cependant, en plus de ce rôle d'intermédiaires, de transitaires d'objets d'art et de prestige, les Saka possédaient leur art propre, l'art des steppes appelé parfois également "style animalier scytho-sibérien". Il ne peut être question ici d'en évoquer les trésors de bijoux bien connus, de l'Ukraine à la Mongolie, par l'or des Scythes. Toutefois, lorsque ce style adopte comme support le rocher, qu'il se fait pétroglyphe, il nous permet de gagner des aperçus nouveaux sur des itinéraires de transhumances ou de migrations qui ont précédé les routes commerciales de la soie. Ainsi, dans les régions du nord du Pakistan, de l'Inde et du Tibet, plusieurs découvertes récentes de pétroglyphes sont venues nous prouver que des groupes apparentés à ces Saka avaient franchi très tôt tous les obstacles et avaient atteint les hautes terres des régions himalayennes. Les membres de la Mission germano-pakistanaise dans le haut Indus ont ainsi relevé des pétroglyphes de ce style à Chilas et à Thalpan notamment (Dani, 1983; Jettmar, 1982; 1984; 1985; 1989; Jettmar, Thewalt, 1987). Au Tibet, à Rutog, près du lac Pangong, les archéologues chinois ont répertorié des gravures caractéristiques de ce style animalier (Chen Zhao-Fu, 1988; Wu Junkui, Zhang Jianlin, 1987; Zhang Jianlin, 1987). Au Ladakh et au Zaskar enfin, après des découvertes fortuites et les anciens travaux notamment de Francke (1903; 1904; 1906; 1907; 1914; 1925; König, 1984; Roerich, 1930) ce sont des chercheurs français qui ont découvert des manifestations de cet art (Francfort, Klodzinski, Mascle, 1990; Klodzinski, 1982). Ces relevés d'art rupestre en style animalier scytho-sibérien, sont datés par les comparaisons avec les gravures de stèles funéraires et avec les objets provenant de fouilles scientifiques, puis rapprochés de quelques découvertes fortuites effectuées dans les mêmes régions montagneuses et des fouilles des tombes du Pamir (Litvinskij, 1972; Martynov, Molodin, 1987; Novgorodova, 1984; 1989; Novgorodova, 1980; Sher, 1980). Ces découvertes permettent d'avancer que les tribus Saka avaient pénétré dans cette région à une époque antérieure à celle des migrations vers le nord-ouest du sous-continent indien du 2^e siècle avant J.-C. qui nous sont connues par les textes antiques.

L'intérêt de l'étude des pétroglyphes est tout aussi grand à une époque plus ancienne.

À la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer, entre 1300 et 800 environ avant J.-C., nous sommes dans la phase de formation de l'art des steppes, époque de la culture de Karasuk en Sibérie du Sud et Mongolie occidentale, de la fin des Shang et des Zhou occidentaux en Chine. À cette époque également, les Scythes transportent l'art des steppes jusqu'en Iran occidental, dans la région du lac Urmiah où fut découvert le trésor de Ziwiye (Jettmar, 1965; Novgorodova, 1989).

L'art des steppes de cette phase initiale, en Asie centrale, nous est connu par les fouilles du kourgane monumental d'Arzhan (Grjaznov, 1984), en Touva, et par les plus anciens spécimens de la série des stèles gravées dites "a cerfs" (Novgorodova, 1989; Nowgorodowa, 1980; Tchlenova, 1963), datées par les fouilles des tombes et par les objets qui y sont reproduits, comme les poignards de Karasuk. Les représentations de cerfs de cette époque sont caractéristiques, qu'ils soient représentés debout ou couchés, et, ici encore, les pétroglyphes permettent de dessiner des aires de répartition (Martynov, 1991).

Ainsi, bien au sud de l'Altaï, au Zanskar, des pétroglyphes ont été récemment découverts, représentant des cerfs et des chevaux qui se rattachent au style archaïque de la fin du second et du début du premier millénaire de la Sibérie du Sud et du Kazakhstan (Francfort, Klodzinski, Masclé, 1990). Cette datation haute est confirmée par la découverte dans un contexte funéraire bien daté des Zhou occidentaux de plaquettes de jade du même style (Baoji Rujiazhuang..., 1976; Lu Liansheng, Hu Zhisheng, 1988). Ces indices seraient bien tenus pour nous autoriser à affirmer que les ancêtres de la culture des Saka avaient pénétré dans le massif himalayen à une date aussi haute, si les fouilles du Xinjiang n'étaient pas venues nous apporter le renfort de documents exceptionnels.

Depuis les découvertes de Gumugou, près de Loulan (Xinjiang Gudai..., 1985), nous savons qu'à une époque ancienne, des structures funéraires en bois, de forme circulaire rappelant celles des kourganes d'Asie centrale avaient été utilisées par des populations européennes pour ensevelir leurs morts, coiffés d'un bonnet pointu proche de celui des Saka. Les fouilles récentes du Pr Wang Binghua à Wupu, près de Hami, sur les piémonts sud des Tianshan, ont révélé un cimetière où les défunts, trouvés momifiés, portent des pantalons, des kaftans et des bonnets pointus et sont également européens. Ce matériel est en cours d'étude.

Plus au sud, sur les piémonts nord des Kunlun, à Zaghunluk près de Qiemo, le musée d'Urumqi a fouillé des sépultures de la même époque, de la fin du second millénaire. Les momies, toujours européennes, portent encore bottes, pantalons, kaftan et bonnet pointu. L'un d'entre eux est scarifié et tatoué sur le visage, ce qui rappelle évidemment les tatouages du défunt de la tombe n°2 de Pazyryk. Là encore, l'étude du matériel n'est pas terminée. Néanmoins, ces éléments sont suffisants pour restituer une route qui, du nord au sud, par la Kongque He et le Lop-Nur, où la mission Bergman avait fait des découvertes concordantes (Bergman, 1939), donne accès au plateau tibétain et au haut Indus à des populations européennes visiblement apparentées aux ancêtres des Saka d'Asie centrale. Les pétroglyphes du Zanskar sont aujourd'hui la trace la plus méridionale de ce peuplement ancien dont tout reste encore à comprendre, mais qui a relié l'Asie centrale à la Chine et au nord de l'Inde.

Il s'agit d'une longue tradition de peuplement agro-pastoral, assez diversifiée, qu'il serait simpliste d'interpréter comme le passage d'une vague d'envahisseurs apparaissant soudainement. En effet, des relations entre l'Asie centrale et l'Himalaya se sont instaurées à une époque bien plus haute.

Entre 2500 et 1800 environ, une civilisation de type urbain s'épanouit dans les oasis d'Asie centrale, notamment en Bactriane et en Margiane. Cette brillante civilisation de l'Oxus étendit ses réseaux d'échanges tant vers l'Occident élamo-mésopotamien que vers l'Orient de la civilisation de l'Indus. Des marqueurs permettent de tracer les grands axes de ces voies d'échanges anciennes (Francfort, et al., 1989).

Le lapis-lazuli, dont les gisements sont en Asie centrale, fut transporté de l'Afghanistan jusqu'à la Mésopotamie, par le nord et par le sud de l'Iran. Les perles en cornaline gravées à l'eau forte de la civilisation de l'Indus se retrouvèrent en Bactriane, en Margiane, en Turkménie, en Iran et en Mésopotamie. Des objets caractéristiques comme des pierres ansées en forme d'haltères furent répandues du Kazakhstan au Ferghana, au Zerafshan et à la Bactriane, de la Turkménie à l'Iran. L'or de l'Oxus et celui du Zerafshan furent exploitées et probablement échangées sur de longs trajets. Ces grands axes de contacts ne paraissent atteindre qu'épisodiquement des régions comme le Ferghana et le Kazakhstan vers l'Est, alors qu'ils pénètrent régulièrement le Baluchistan et le domaine de l'Indus. Ces routes d'échanges de matières précieuses et de biens de prestige composent un réseau qui, du monde élamo-mésopotamien, atteint l'Inde et la steppe Kazakh, et peut-être même le domaine chinois (de la soie a été découverte à Sapallitepa, en Bactriane du Nord dans une tombe du début du 2^e millénaire), en anticipant la Route de la Soie de plus de deux millénaires.

Si les pétroglyphes n'ont pas été étudiés dans ces régions, il n'en va pas de même plus à l'Est, où ils esquissent déjà des liens entre le domaine altaïque les contrées himalayennes (Sher, 1980).

Dans l'Altaï et le bassin de Minusinsk, les cultures d'Okunevo et d'Afanasevo, au 3^e millénaire, présentent un système de représentations développé ou apparaissent en bonne place, à côté de figures animales, des êtres divins ou anthropomorphes masqués, ou des masques isolés surmontés de coiffures à cornes, plumes ou antennes (Martynov, 1991; Vadeckaja, Leont'ev, Maksimenkov, 1980). Ces figures apparaissent sur de hautes stèles sculptées dans le bassin de Minusinsk, sur des dalles funéraires gravées ou peintes là et dans l'Altaï (Kubarev, 1988), et sur les parois rocheuses, en pétroglyphes répandus sur une aire considérable.

Ici encore, le Zanskar et le haut Indus apportent des documents surprenants attestant, grave dans le roc, que les auteurs de ces "mascoïdes" sont venus dans le Nord de l'Inde (Francfort, Klodzinski, Mascle, 1990; Jettmar, Thewalt, 1987). Au Xinjiang, à Hutubi dans les Tianshan, un grand panneau rupestre représente de nombreux personnages et des visages ou masques dont certains portent des antennes (Wang Binghua, 1988; 1991). Il s'agit là d'un important jalon sur une sorte d'itinéraire dont nous ne sommes pas encore en mesure d'apprécier toute l'ampleur ni les détails.

Par conséquent, dans des régions montagneuses où les vestiges sont rares, les pétroglyphes sont pratiquement la seule source d'information sur les voies de communications et les évolutions des peuplements anciens non agricoles. Ces gravures rupestres montrent l'ancienneté des relations par le Xinjiang entre l'Asie centrale et les régions himalayennes depuis le 3^e millénaire. Elles permettent de définir une aire d'extension d'un vieux peuplement euro-péridien oriental proto-Saka sur les mêmes régions à la fin du 2^e et au début du 1^{er} millénaire. Elles établissent que les Saka eux-mêmes étaient établis dans la région bien avant le 2^e siècle. Ces gravures jalonnent des itinéraires, des routes possédant leurs points de passages obligés: vallées dans des déserts, cols dans des montagnes. Cependant, des sites, au moins funéraires, doivent également être attendus et recherchés. Ces connaissances que nous apportent les pétroglyphes sur des phénomènes d'ampleur et de longue durée chez des peuples chasseurs-pasteurs puis pasteurs nomades sont pratiquement équivalentes aux données apportées par les fouilles chez les sédentaires agriculteurs. Devant de tels phénomènes de fond, les brèves mentions littéraires auxquelles nous donnons le statut d'événement historique, telles que l'invasion aryenne de l'Inde vers 1800 ou l'invasion Saka du 2^e siècle, apparaissent comme l'écume à la crête des vagues. Qu'un aède ou un chroniqueur au service d'une élite ou d'une cour ait privilégié pour certaines raisons un événement à une époque et que cette relation nous soit parvenue ne doit pas nous masquer l'ancienneté, l'ampleur et la diversité de la longue durée historique (Fussman, 1989; Hill, 1988). Du 3^e au 1^{er} millénaire, les pétroglyphes nous la font apercevoir à propos des relations entre l'Asie centrale des steppes et l'Inde du Nord, comme les biens de prestige le font pour les rapports entre l'Asie centrale méridionale, celle des oasis avec l'Inde du Nord ou l'Iran-Mésopotamie. Si l'on y regardait de très près, on verrait que ces antiques itinéraires ne sont autres que ceux qui furent également actifs bien plus tard, au temps de la Route de la Soie.

C'est pourquoi nous souhaitons que la coopération internationale s'intensifie pour la constitution du Répertoire des Pétroglyphes d'Asie Centrale.

BIBLIOGRAPHIE:

BAOJI RUJIAZHANG XI ZHOU MU FAJUE DUI (1976) : "Shaanxi sheng Baoji shi Rujiazhuang Xi Zhou mu fajue jianbao", *Wenwu*, n°4, 34-56.

BERGMAN F. (1939): *The Sino-Swedish expedition, VII, 1. Archaeological researches in Sinkiang*, Stockholm.

CHEN ZHAO-FU (1988): *Découverte de l'art préhistorique en Chine*, Paris, Albin Michel.

DANI A. H. (1983): *Chilas the city of Nanga Parvat (Dyamar)*, Islamabad, Newfine Printing Press.

DEBAINE-FRANCFORT C. (1990) : "Les Saka du Xinjiang avant les Han (206 av.-220 ap. J.-C.: critères d'identification", in : Francfort H.-P. (ed.) *Nomades et sédentaires en Asie centrale, apports de l'archéologie et de l'ethnologie*, Paris, CNRS, 81-95.

FRANCFORT H.-P. (1988): "Central Asia and Eastern Iran", in: *Cambridge Ancient History*, 165-193.

FRANCFORT H.-P. (1990): "Une proto-route de la soie a-t-elle existé aux 2e-1er millénaires?", in : Francfort H.-P., ed.), *Nomades et sédentaires en Asie centrale, apports de l'archéologie et de l'ethnologie*, Paris, CNRS, 121-129.

FRANCFORT H.-P. et al. (1989) : *Fouilles de Shortughai. Recherches sur l'Asie centrale protohistorique (Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie Centrale, t. II)*, Paris, Diffusion de Boccard.

FRANCFORT H.-P., KLODZINSKI D., MASCLE G. (1990) : "Pétroglyphes archaïques du Ladakh et du Zanskar", *Arts Asiatiques*, XLV, 5-27.

FRANCKE A. H. (1902): "Notes on rock-carvings from lower Ladakh", *The Indian Antiquary*, October, 398-401.

FRANCKE A. H. (1903): "Some more rock-carvings from Lower Ladakh", *The Indian Antiquary*, Sept., 361-363.

FRANCKE A. H. (1904) 1981: *A history of Ladakh*, Delhi, Reimpression

FRANCKE A. H. (1906): "The Dards at Khalatse in Western Tibet", *Mem. of the As. Soc. of Bengal*, I, 413-419.

FRANCKE A. H. (1907): *Ladakh. The mysterious land*, Delhi, Reimpression, 1978.

FRANCKE A. H. (1914): *Antiquities of Indian Tibet (A.S.I. New Imperial Series, vol. XXXVIII). Part I Personal Narrative*, Calcutta, A.S.I.

FRANCKE A. H. (1925): "Felseninschriften in Ladakh", *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften Phil.-Hist. Klasse*, 366-370.

- FUSSMAN G. (1989): "Séminaire : L'entrée des Aryas en Inde", *Annuaire du Collège de France 1988-1989. Résumé des cours et travaux*, Paris, 514-530.
- GRJAZNOV M. P. (1984): *Der Grosskurgan von Arzan in Tuva, Sudsibirien (Mat. zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, Bd.23)*, Munich, Verlag c. H. Beck.
- GRYAZNOV M. (1969): *Sibérie du Sud*, Genève, Paris, Munich, Nagel.
- HILL J. E. (1988): "Notes on the dating of Khotanese history", *Indo-Iranian Journal*, 31/3, 179-190.
- JETTMAR K. (1965) : *L'art des steppes. Le style animalier eurasiatique genèse et arriere-plan social*, Paris, Albin Michel.
- JETTMAR K. (1981): "Cultures and Ethnic Groups West of China in the Second and First Millennia B.c.", *Asian Perspectives*, XXIV (2), 145-162.
- JETTMAR K. (1982): "Petroglyphs and early history of the upper Indus valley: the 1981 expedition - a preliminary report - ", *Zentralasiatische Studien*, 16, 293-308.
- JETTMAR K. (1984): "Tierstil am Indus", in: *Kulturistorische Probleme Südasiens und Zentralasien (Martin-Luther-Universität Halle - Wittenberg Wissentlaftliche Beiträge 1984/25)*, BRENTJES B., PEUKE J., Ed., Halle (Saale), 73-94.
- JETTMAR K. (1985): "Non-Buddhist Traditions in the Petroglyphs of the Indus Valley", in: *South Asian Archaeology 1983 (Istituto Universitario Orientale Dipartimento di Studi Asiatici. Series Minor XXIII)*, SCHOTSMANS J., TADDEI M., Ed., Naples, 751-777.
- JETTMAR K., Ed. (1989): *Antiquities of Northern Pakistan. Reports and Studies. Vol.1 Rock Inscriptions in the Indus Valley*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern.
- JETTMAR K., THEWALT V. (1987): *Between Gandhara and the Silk roads. Rock-carvings along the Karakorum Highway*, Mayence, Philipp von Zabern.
- KLODZINSKI D. (1982): "Des gravures rupestres en Himalaya (Zanskar, province du Ladakh)", *Bull. de la Société des Etudes littéraires scientifiques & artistiques du Lot*, CIII/2, 129-134.
- KUBAREV V. D.(1988): *Drevnie Rospisi Karakola*, Novosibirsk, Nauka.
- KOENIG G. G. (1984): "Skythen in Tibet?", in: *Der Weg zum Dach der Welt*, MUELLER C. C., RAUNIG W., Eds., Innsbruck, Frankfurt, Pinguin Verlag, Umschau-Verlag, 318-320.
- LITVINSKIJ B. A. (1972): *Drevnie Kochevniki 'Kryshi Mira'*, Moscou, Nauka.
- LU LIANCHENG, HU ZHISHENG (1988): *Baoji Yu guo mudi*, Beijing, Wenwu Chubanshe.
- MARTYNOV A.I. (1991): *The Ancient Art of Northern Asia*, University of Illinois Press.

- MARTYNOV A. I., MOLODIN V. I., Eds. (1987): *Skifo-sibirskij mir*, Novosibirsk, Nauka.
- NOVGORODOVA E. A. (1984): Nauka. *Mir petroglifov Mongolii*, Moscou,
- NOWGORODOWA E. A. (1980): Seemann Verlag. *Drevnjaja Mongolija*, Moscou, Nauka. *Alte Kunst der Mongo lei*, Leipzig,
- ROERICH J. N. (1930): *The animal style among the nomad tribes of Northern Tibet (Seminarium Kondakovianum)*, Prague.
- SHER Ja. A. (1980): *Petroglify srednej i central'noj Azii*, Moscou, Nauka.
- TCHLENOVA N. L. (1963): "Le cerf scythe", *Artibus Asiae*, XXVI/1 1 27-70.
- VADECKAJA E. B., LEONTE'EV N. V., MAKSIMENKOV G. A. (1980): *Pamjatni ki okunevskoj kul'tury*, Leningrad, Nauka.
- WANG BINGHUA (1987): "Recherches historiques préliminaires sur les Saka du Xinjiang ancien", *Arts Asiatiques*, XLII, 31-44.
- WANG BINGHUA (1988): "Hutubi xian Kangjia Shimenzi shengzhi cong bai yan diaoke hua", *Xinjiang wenwu*, 2, 1-15.
- WANG BINGHUA (1991): *Tianshan Petroglyph. A testimony of fertility worship*, Beijing.
- WU JUNKUI I ZHANG JIANLIN (1987): "Xizang Ritu xian gudai yanhua diaocha jianbao", *Wenwu*, n. 2, 44-50.
- XINJIANG GUDAI MINZU WENWU, Beijing, 1985.
- ZHANG JIANLIN (1987): "Ri tu yanhua de chubu yan j i u", *Wenwu*, 2, 51-54.